

l'autre monde un pauvre garçon dont la mort nous sera complètement inutile, et j'ai dans l'idée que ça ne nous portera pas bonheur....

—Eh quoi !... tu défends Olivier !...

—Sans doute... il m'est impossible de ne pas plaindre de toute mon âme un malheureux injustement condamné ! j'ai toujours la crainte qu'un beau matin il ne m'en arrive autant....

—La condamnation d'Olivier sera juste !

—Ah ! par exemple, tu aurais quelque peine à me démontrer cela !...

—Olivier a voulu me tuer... il mérite la mort !

—Allons donc !... tu sais tout comme moi qu'il n'a fait que te contraindre à boire le breuvage que tu lui destinais !...il était dans son droit... j'en aurais fait autant à sa place....

—Olivier est bigame et la loi est formelle....

—Parbleu, je le sais bien ! M. Poquelin de Molière l'a dit de ses comédies : *La polygamie est un cas pendable !* mais Olivier bigame !! tu plaisantes, et ce n'est point à moi qu'il faut conter ça, ma sœur !... Tu n'es pas, tu n'as jamais été la femme d'Olivier, par cette excellente raison que tu l'as épousé sous un faux nom, ce qui rend le mariage parfaitement nul !... mais, après tout, l'assassinat juridique de ta victime m'importerait peu s'il pouvait nous servir à quelque chose, seulement, encore une fois je te le répète, à quoi bon ?...

—Mon frère, répliqua la gitane, sais-tu ce que la mort d'Olivier Le Vaillant va nous rapporter ?...

—J'avoue que je ne m'en doute pas....

—Elle va nous rapporter douze millions. Trouves-tu qu'une pareille somme soit achetée trop cher au prix de la vie d'un homme ?

—Douze millions ! !... répéta Moralès avec un éblouissement indicible, douze millions ! !...

—Tout autant.

—Mais, c'est impossible ! pour te donner la propriété de cette fortune, il faudrait que Olivier ait fait un testament en ta faveur, et tu conviendras que, dans les circonstances actuelles, cette hypothèse est peu admissible....

Un sourire d'un indéfinissable expression vint aux lèvres de Carmen

—Tu vas voir, répliqua-t-elle, en quittant le petit salon et en entrant dans sa chambre à coucher d'où elle ressortit au bout de quelques secondes. Elle mit alors sous les yeux de Moralès un parchemin déployé en disant :

—Regarde, mon frère... Connais-tu cette écriture ?...

—C'est celle d'Olivier ! s'écria le gitano.

—Tu ne te trompes pas, c'est celle d'Olivier... lis, maintenant, lis à haute voix....

Moralès obéit, et ce fut avec une stupeur grandissante à chaque mot qu'il déchiffra les lignes suivantes :

“ *Ingouville le 24 août de l'an 1771*

“ Ceci est mon testament.

“ Au moment de partir pour un duel sans témoins, dans lequel je succomberai peut être et dont la cause véritable doit rester à tout jamais inconnue, j'exprime ici mes volontés dernières qui, se trouvant tracées entièrement de ma main, doivent être et seront en effet inattaquables.

“ J'ai eu de grands torts vis-à-vis de ma femme légitime, Annunziata Rovéro, fille unique de don José Rovéro, le meilleur, le seul ami de mon père. Je veux essayer de réparer ces torts autant que cela dépendra de moi, en légant à la dite Annunziata Rovéro la totalité des biens qui composent mon avoir et qui dépassent le chiffre de douze millions, sans en rien distraire pour quelque cause que ce soit, sauf un legs de cinq cent mille livres que ma veuve devra payer en espèce sonnantes à don Guzman Moralès y Tulipano, gentilhomme espagnol dont je prétends récompenser ainsi le dévouement et l'affection à ma personne.

“ En foi de quoi, et après avoir recommandé très humblement mon âme à Dieu, j'ai signé le présent écrit.

“ OLIVIER LE VAILLANT.”

—Eh ! bien mon frère, demanda Carmen, lorsque Moralès eut achevé, Qu'en dis-tu ?...

—Est-ce que je rêve ? balbutia le gitano.

—Non, tu ne rêves pas.

—Ainsi, cette immense fortune ?...

—M'appartiendra bientôt....

—Ainsi, ce legs de cinq cent mille livres !...

—Te sera fort exactement payé par moi, dès le lendemain de mon envoi en possession....

—Admirable testament !

—J'étais sûr qu'il aurait ton approbation.

—Pourvu qu'il soit en effet inattaquable et inattaqué !

—Il l'est, garde-toi d'en douter...., un testament olographe est indiscutable.... Remarque, je te prie qu'il porte la date du jour où Olivier s'est battu avec le marquis de Grancey, si malheureusement pour ce dernier....

—Décidément, cet Olivier vaut son pesant d'or ! il a pensé à tout, même à moi !... il a rendu justice à mon affection et à mon dévouement pour lui !...

—Preuve qu'il savait t'apprécier !...

—Une chose m'étonne, cependant....

—Laquelle ?...

—C'est que ton mari reconnaisse avoir eu vis-à-vis de toi des torts graves....

—N'en avait-il pas ?

—Dame !... il me semble....

—Il te semble mal, et ces torts existaient évidemment puisque Olivier, comme tu le vois, les avoue et veut les réparer....

A cela il n'y avait rien à répondre. Moralès réfléchit pendant une ou deux minutes, puis il se mit à rire silencieusement, tout en regardant Carmen.

—Bien joué ! dit-il ensuite, bravo, ma sœur !...

—Que penses-tu donc, et pourquoi m'applaudis-tu ?...

—Parce que tu as eu là une idée miraculeuse, caramba !... et que celui qui t'a fabriqué ce testament ne t'as pas volé !...

Carmen pâlit.

—A quoi vois-tu donc que cet acte est faux ? demanda-t-elle avec une fébrile anxiété.

—Oh ! rassure-toi, je ne le vois pas ! je le devine, ou plutôt je le flairer ! mais tous ceux qui ne connaissent pas comme moi le dessous des cartes, s'y laisseront prendre le mieux du monde....

—A la bonne heure ! Tu m'as effrayé un instant....

—Bien à tort.... l'imitation de l'écriture est irréprochable.... Où diable as-tu déterré l'habile homme capable de confectionner un pareil chef-d'œuvre....

—Cet habile homme, je le cherche depuis notre arrivée à Nantes.... Tous les soirs, tandis que tu dégustes solitairement dans ta chambre des flacons de vin d'Espagne, je sors sous un déguisement masculin et j'explore les tavernes mal famées de la ville.... J'ai fini par découvrir un vieux tabellion, récemment sorti des galères où l'avait envoyé il y a vingt ans une condamnation pour faux...., je lui ai donné vingt-cinq louis d'or, quelques feuilles de parchemin et la lettre écrite par Olivier à son valet de chambre, lettre que tu m'as vendue cinquante mille livres.... Au bout de trois nuits de travail et d'essais, mon ex-galérien est arrivé à produire le testament que tu viens d'avoir sous les yeux et qui m'assure douze millions.

—C'est-à-dire quatorze, puisque tu en as déjà deux.... Ah ! ma sœur, tu pourras me payer, sans te gêner les cinq cent mille livres qui constituent mon modeste legs ! Tu aurais pu faire les choses plus largement sans doute, mais enfin je suis facile à vivre, et je ne te marchanderai pas ma reconnaissance, caramba !... Bref, dis-moi, une fois maîtresse de cette richesse plus que princière, que sont tes projets ?...

—Ils sont bien simples.... J'irai me fixer à Paris, au milieu de toutes les recherches d'un luxe éblouissant. Là, je mènerai à bonne fin le rêve de mon existence entière !... Avec ma beauté et mes millions, j'épouserai un grand seigneur. Tu connais mon ambition, Moralès. Depuis la Havane, elle n'a pas changé. Je veux être grande dame.... Tel est mon but, et ce but, je l'atteindrai ! !...

—Je me garderais bien d'en douter, et je commence à comprendre que tu avais raison tout à l'heure en affirmant que la mort d'Olivier nous serait profitable. L'excellent jeune homme ne doit pas regretter la vie puisqu'en la quittant il fait des heureux !...

Et Moralès ne put s'empêcher de sourire à cette plaisanterie agréable.

—Ainsi, tu m'approuves de tout point ? reprit la gitane.

— Ah ! caramba ! je le crois bien !

— Et tes appréhensions funestes ? tes pressentiments lugubres ?

—Evanouis.... disparus.... anéantis !

Allons, je te retrouve et j'en suis bien aise, car tout à l'heure, foi de Carmen, tu m'avais fait pitié !

Moralès prit une bouteille de vin d'Alicante et remplit un verre qu'il vida d'un trait, en s'écriant d'un ton joyeux :

—A la santé de la veuve d'Olivier Le Vaillant !...

* *

Pendant l'entretien qui précède, le temps avait marché et le moment était venu de se rendre au palais de justice.

Carmen monta dans son carrosse de louage et partit avec Moralès.

Chemin faisant, le gitano ne put s'empêcher de se répéter à lui-même deux ou trois fois :

—Tout va bien, je ne dis pas non, caramba ! mais c'est égal, j'aimerais mieux n'avoir pas rêvé cette nuit que Carmen et moi nous étions perdus !

XXXVIII

LA SÉANCE.

La salle d'audience regorgeait de monde. L'étrangeté de l'accusation, l'immense fortune de l'accusé, sa jeunesse, l'intérêt qui s'attachait à lui malgré son crime, tout contribuait à faire de ce procès l'un des plus bizarres et des plus émouvants dont on eût jamais entendu parler. Aussi une foule privilégiée, dont presque tous les membres appartenaient à l'aristocratie de la ville, encombraient non-seulement l'espace destiné au public, mais encore une partie de l'enceinte réservée aux juges.

Olivier, pâle comme un mort, mais plein de noblesse et de résignation, était assis sur la sellette infamante, entre deux soldats de la maréchaussée l'épée nue à la main. Sa barbe était taillée avec soin du matin de ce même jour, ses cheveux, bien peignés, encadraient son visage dans des boucles élégantes. On ne pouvait le voir sans ressentir à l'instant même pour lui une sympathie irrésistible.

XAVIER DE MONTÉPIN.

(A suivre)